

With a collector's permission

An Exceptional Horse



Avec l'autorisation du collectionneur

Un Cheval Exceptionnel

par

Maud Girard-Geslan

Chargée de Mission au Musée Guimet
et de Cours à l'Ecole du Louvre, Paris.



Association pour le Rayonnement des Arts Asiatiques

6 Place D'Iena 75116 Paris

Tel: 47 23 61 65 Fax: 47 42 63 23

Q

uand on pense aux chevaux chinois, c'est souvent une image de joueuse de polo Tang (618-906), en terre cuite à glaçure trois couleurs, qui vient à l'esprit ou bien l'un des robustes destriers en céramique peinte que le premier empereur, Qin Shihuang (r.221-210), fit enterrer avec toute son armée fantôme au voisinage de son tombeau.

Le superbe animal en bronze qu'un collectionneur européen (Fig. 1) bien connu des amateurs d'art chinois a prêté pour quelques mois au Musée Guimet rappelle opportunément que l'époque Han (206 av. J.C.-220 ap. J.C.) fut celle où les empereurs décidèrent d'améliorer la race locale et d'enrichir les haras impériaux en se procurant des chevaux du Ferghana et du pays des Wusun. Les *Annales historiques (Shiji)* de Sima Qian (145-ca 86 av. J. C.) rapportent que l'empereur Han Wudi (141-87) fit chercher au royaume des Wusun et dans le Ferghana les fameux 'chevaux célestes' (*tianma*), résistants et rapides, efficaces dans les guerres contre les Xiongnu.

C'est à la nouvelle race que rend hommage la statuaire funéraire Han, souvent en céramique, mais quelquefois en bronze, comme ici. Si le cheval chinois a atteint une grande beauté, le sculpteur qui le représente montre non seulement qu'il maîtrise parfaitement la technique du bronzier mais aussi qu'il porte à la psychologie de l'animal, à ses expressions et à

T

he term 'Chinese horse' usually conjures up images of Tang dynasty (618-906) *sancai*-glazed polo horses or the muscular painted pottery chargers that Qin Shihuangdi (r. 221-210 BC) entombed with his terracotta army. However, the star

of a recent exhibition at the Musée Guimet devoted to the horse in ancient China is a bronze prancing palfrey (Fig. 1) from the Eastern Han dynasty (25-220), which appears to be the only known example of its type and size in a Western collection. This superb bronze steed was on loan for a few months to the Musée Guimet by a well-known European collector for the exhibition, 'Les Chevaux Célestes de l' Empire Han' ('Celestial Horses of the Han Empire'). This statue is a reminder of the fact that it was in the Han period (206 BC-AD 220) that the breed of local horses was improved. According to the *Shiji (Records of the Historian)* by Sima Qian (145- c. 86 BC), the Han emperor Wudi (141-87 BC) imported a type of horse referred to as *tianma* ('celestial horses') from the Wusun kingdom and Ferghana for his war against the Xiongnu. It is to this new breed of animal that Han funerary sculptures of horses pay homage. The bronze and ceramic sculptors who portrayed such horses are also artists sensitive to the nature, expressions and attitudes of their subjects.

This horse is 127 centimetres in height and is composed of

Figure 2



ses attitudes, une attention qui est celle d'un artiste.

Ce cheval, haut de 1,27 m et long de 1 m, qui date de la dynastie des Han orientaux (25-220) est fait de onze morceaux de bronze fondus en moule et qui s'emboîtent et sont rivetés les uns aux autres (Fig. 2).

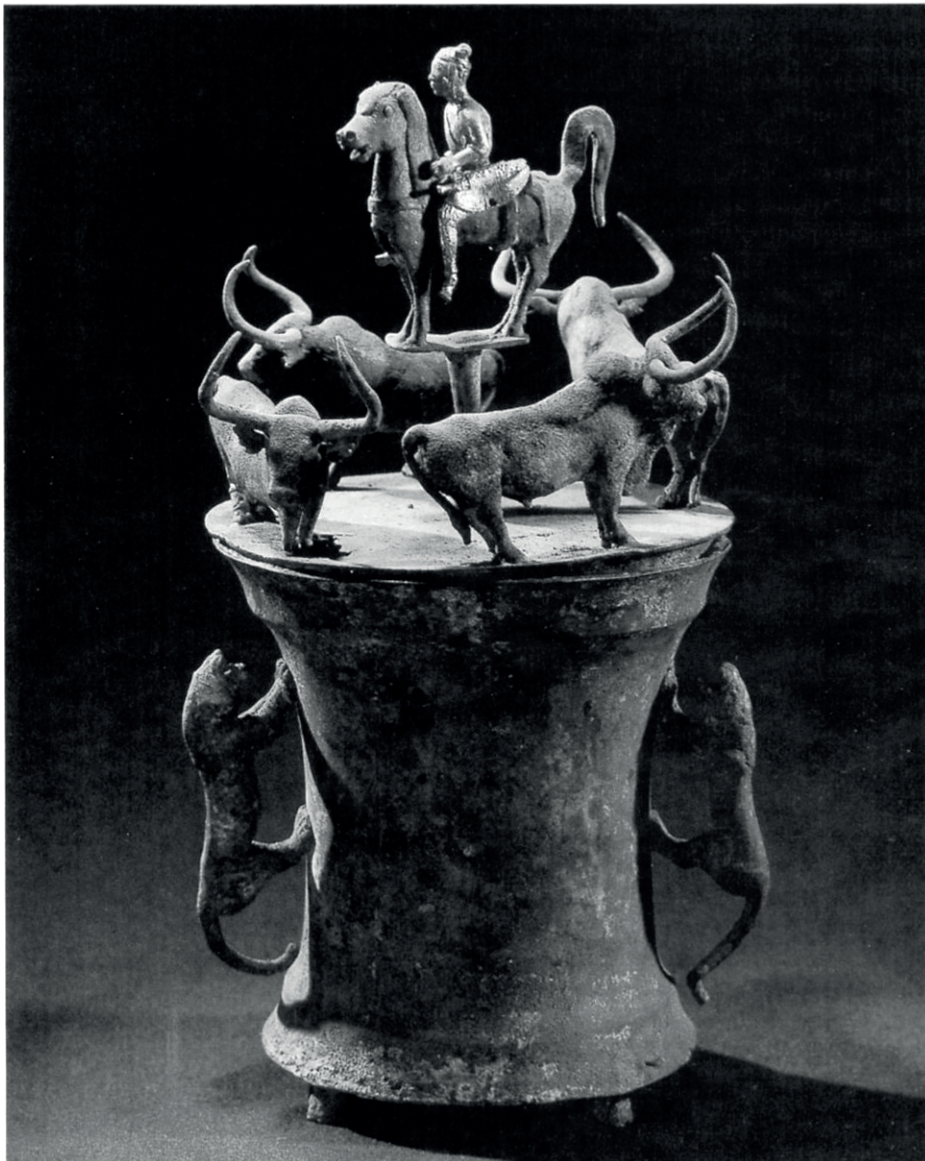
Toute la surface du corps, jambes comprises, est traitée de manière à imiter la robe d'un cheval parfaitement soigné. Il subsiste des traces de polychromie, du rouge et du blanc, qui ne permettent cependant pas de voir quels ornements et quel type de harnachement l'animal portait à l'origine.

Les Chinois de l'antiquité ne montent pas les chevaux, qu'ils utilisent pour tirer les chars de combat ou les voitures de prestige. Il faut attendre l'époque des Printemps et Automnes (722-481) pour trouver mention de membres de l'aristocratie montant à cheval. Le *Zuozhuan*, un texte historique compilé circa 350 av. J.C., utilise l'expression monter à cheval, *chengma*, dans un chapitre concernant la 25e année du duc Zhao de Lu (r.541-510). Il faut attendre les Qin (221-206) pour que se fasse la révolution, comme en témoigne l'impressionnante cavalerie de terre cuite inhumée avec le Premier Empereur. Sous les Han encore, pourtant, la posture du cavalier demeure jugée contraire à la politesse et assimilée à la position accroupie, position de repos des gens du commun dans l'ensemble de

eleven cast and interconnected sections riveted together, similar to a horse discovered in February 1990 from Tomb 2 in Hejiashan in Mianyang, Sichuan province (Fig. 2), which is composed of nine sections and is 134 centimetres in height (*Wenwu*, 1991:3, pp. 9-19). The animal's body and legs are decorated with a finely scratched design, emulating the coat of a perfectly groomed horse. Traces of red and white pigment are visible, but there are no clues to the harnesses or ornaments the horse might originally have been decorated with.

The Chinese did not ride horses in antiquity, but rather, used them to draw war chariots or grand carriages. Two surviving Western Zhou period (1045-771 BC) horse fittings in the Guimet collection (MA 1070 & MA 3017) provide proof of the importance and status of the war chariot in early China. Lords were buried with their horses, chariot and sometimes with their drivers. Though tombs have yielded human skeletons and metal ornaments, the relation of the finds to the noble animal at this time is not known with certainty. It is only during the Spring and Autumn period (722-481) that members of the aristocracy are known for certain to have begun riding horses. In the *Zuozhuan*, a historical text compiled circa 350 BC, the term *chengma* ('to mount a horse') is recorded in an entry for the twenty-fifth year of the rule of Duke Zhao of Lu (r. 541-510

Figure 3



l'Asie orientale.

A l'époque des Royaumes Combattants et au début des Han occidentaux, on trouve à la périphérie du monde chinois des témoignages archéologiques de la monte du cheval, pratiquée par des personnages importants d'ethnie et de culture non chinois.

L'un des plus beaux exemples de cheval, un poney au modelé très doux (Fig. 3), demeure celui d'un cavalier du royaume de Dian au Yunnan, représenté dormant quatre bovidés superbement réalistes, en ronde-bosse sur le plateau d'un récipient à cauris de Shizhaishan (Jinning).

Une statuette en bronze de cavalier, de facture médiocre, a également été exhumée dans une tombe du Guangxi. Inhumé dans un tambour de bronze pendant la première phase des Han occidentaux, le défunt était vraisemblablement un chef du petit royaume de Juding.

Malgré la présence d'importants contingents de cavalerie parmi les *mingqi* des sépultures de princes ou de ministres des Han antérieurs, c'est surtout isolé ou avec un compagnon que les plus beaux chevaux en bronze apparaissent dans les tombes jusqu'à la fin des Han postérieurs. Sans avoir l'omniprésence du cheval sous les Tang, ce noble animal est alors visiblement l'objet, sinon de l'affection, du moins du désir et de l'appréciation des Chinois. Est-ce un écho des préoccupations impériales ou l'envie de suivre une mode nouvelle? Toujours est-il que nombreux sont ceux qui en font placer des représentations de toute sorte dans leur dernière demeure, fournissant ainsi à l'art l'un de ses plus merveilleux sujets. De superbes images de chevaux trottant et tirant les voitures légères de la gentry apparaissent sur les pierres gravées et les briques estampées des sépultures, livrant ainsi à nos regards quelques moments de la vie plaisante des bonnes familles sous les Han.

Aujourd'hui, outre les chevaux en céramique, assez nombreux, un nombre plus réduit de chevaux de bronze en

BC) (Sun Ji, 'Tangdai de maju yu mashi' [Tang Dynasty Equestrian Gear and Ornament], *Wenwu*, 1981:10, p. 88, note 1). Representations of horses from this early period are known, and the exhibition included a few examples. Subsequently, some kind of equine revolution took place in the Qin period (221-206 BC), which is echoed by the impressive terracotta cavalry interred with Qin Shihuangdi. During the Han period, however, the rider's posture was still not considered courteous and was compared to the squatting position assumed by the common people.

During the Warring States period and at the beginning of the Han dynasty, non-Chinese peoples from peripheral states are known from archaeological evidence to have ridden horses. One fine example of horse riding appears on a bronze cowrie-shell container from the Dian kingdom located in the area of present day Yunnan province (Fig. 3), where a beautiful rider proudly dominates four superbly realistic ox (Albert Lutz, *Dian: Ein versunkenes Königreich in China*, Zürich, 1986, p. 57, fig. 5). A small, mediocre statue of a rider was also discovered in a tomb in western Guangxi province. Buried in a bronze drum during the early Western Han dynasty, the object was most probably a funerary accessory of a ruler of the small kingdom of Juding (*Wenwu*, 1978:9, pp. 43-51).

Although huge contingents of terracotta cavalry were excavated among funerary offerings (*mingqi*) from aristocratic sepulchres of the Western Han dynasty, such as the tomb in Yangjiawan in Xianyang, Shaanxi province (*Zhongguo meishu quanji: Taoci [The Complete Arts of China: Ceramics]*, vol. 1, no. 135), bronze horses often appear isolated or with a single companion among grave goods in Han dynasty tombs. Do such images echo an imperial preoccupation or longing for a newly fashionable accessory? Representations of horses are common in tombs from this period and are depicted on stone engravings or on stamped bricks adorning tomb walls. However, the horse



Figure 4



Figure 5



Figure 1

ronde-bosse figurant dans les inventaires funéraires des tombes Han nous sont parvenus. Parmi eux, seuls quelques uns sont traités en grande dimension.

Les pièces des premiers Han sont en général d'un aspect assez lourd, c'est le cas des chevaux de Dayi, hauts de 60 cm et assez courts en jambe, découverts dans une tombe datant du règne de Xuandi (73-49).

Celui, hennissant et caracolant, qu'a livré une tombe à chambre en bois de Fengliuling, à Guixian au Guangxi (Fig. 4) ressemble, malgré son 1,15 m de hauteur, à un bon gros cheval de trait, à la croupe lourde et à la tête tellement stylisée qu'elle évoque les peintures de Fernand Léger (1881-1955).

Dans un autre registre, un merveilleux cheval en bronze doré (Fig. 5) a été exhumé au voisinage du Maoling, non loin de la tombe du général Huo Qubing (117-93), dans le district de Xingping, au Shaanxi. On le tient généralement pour une pièce impériale, appartenant à un membre de la famille de l'empereur ou à l'un de ses très hauts serviteurs. Unique de son espèce et tranchant aussi bien avec les attelages en bronze des deux chars (mi-grandeur) de Qin Shihang qu'avec les autres chevaux des Han occidentaux, le modèle du cheval de Xingping a pu contribuer, par croisement, à faire passer le cheval chinois du quasi poney trapu de Qin à l'élégant coursier d'un notable de province quelques siècles plus tard.

L'oeuvre d'art, d'un modelé parfait et d'une incroyable sensibilité, paraît appartenir à un monde idéal de beauté pure et de luxe. L'animal, saisi dans un moment d'immobilité parfaite, atteint une grandeur inattendue pour ses 62 cm de hauteur. Il participe pleinement de la pompe impériale.

Les représentations en bronze à destination funéraire semb-

seems to be particularly valued when cast in bronze.

Bronze horses dating to the Western Han period are generally rather heavy looking, such as two short-legged examples sixty centimetres in height recovered from a tomb in Dayi, Sichuan province, dating to the reign of Xuandi (73-49 BC) (*Wenwu*, 1981:12, pp. 38-43). A whinnying and capering horse from a wooden sepulture from Gui county in Guangxi province (Fig. 4) resembles, in spite of its 115 centimetre height, a brave big draught-horse with a heavy rump, with a head so stylized that it reminds one of Fernand Léger's (1881-1955) paintings (*Kaogu*, 1984:1, pp. 59-62). A marvellous gilt-bronze stallion (Fig. 5) was discovered in the vicinity of Wudi's mausoleum at Maoling, not far from general Huo Qubing's (93-117) tomb in the Xingping district of Shaanxi province, itself famous for the stone sculpture of a horse astride a figure of a Xiongnu (Ann Paludan, 'A New Look at the Tomb of Huo Qubing', *Orientalions*, October 1992, fig. 1). The bronze stallion in Figure 5 is generally considered to either have an imperial provenance or belong to a very high-ranking official (*Wenwu*, 1982:9, pp. 1-17). A rare object that contrasts with the bronze teams from Qin Shihuangdi's two mid-sized chariots (*Wenwu*, 1983:7, pp. 1-16), as well as with the other Western Han bronze horses, the stallion may represent a breed of horse that could have been cross-bred with the stocky quasi-pony of the Qin period to produce the elegant steed favoured by the gentry a few centuries later. The animal, caught in a perfect moment of stillness, achieves an unexpected level of grandeur for its sixty-two centimetre height.

Funerary bronze horses become more numerous in the Eastern Han period. The silhouette becomes lighter, the head

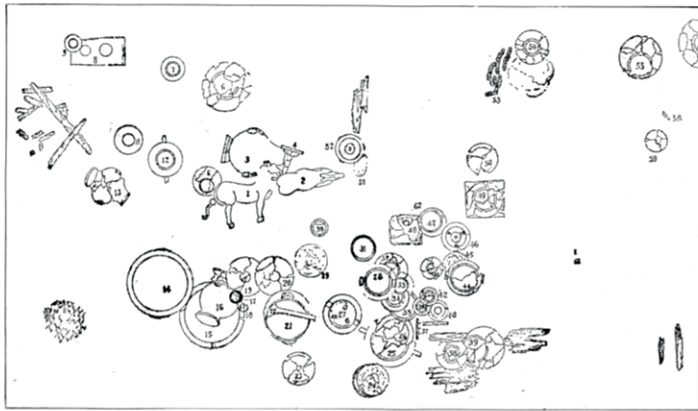


Figure 6



Figure 6a



Figure 7



lent se multiplier sous les Han orientaux. La silhouette s'allège, les têtes restent stylisées captant l'essentiel des volumes en larges plans, mais l'on ne retrouve pas, jusqu'à ce jour, la finesse de la noble tête de l'étalon du Maoling. Il semble, de plus, qu'au moins dans la statuaire, l'on oublie que le cheval se monte. larges plans, mais l'on ne retrouve pas, jusqu'à ce jour, la finesse de la noble tête de l'étalon du Maoling. Il semble, de plus, qu'au moins dans la statuaire, l'on oublie que le cheval se monte.

En dehors des petits chevaux de Daoziping (Hengyang) au Hunan, dont seul l'un porte une selle, et l'escadron de cavalerie de Leitai (Wuwei) au Gansu (Fig. 6 & 7) dont les chevaux sont d'une belle plastique mais de petite taille (près de 40 cm), l'on connaît aujourd'hui, pour cette seconde partie de la dynastie Han le bel animal mené à la longe de Mianyang au Sichuan (Fig. 2). Disposé dans la partie antérieure de la tombe n°2 de Hejiashan et mesurant 1,34 m de haut, il domine largement son minuscule palefrenier haut de seulement 67 cm. Ses dimensions et la qualité de traitement de ses volumes stylisés en font une belle pièce, mais moins vivante et d'une esthétique moins subtile que celle du jeune étalon du collectionneur européen.

Très proche par la dimension et les proportions (1,207 m de haut), mais un peu plus raide dans l'attitude, le cheval de Pixian (Fig. 8), également au Sichuan, appartient clairement à la même famille.

Notre fringant coursier avait-il un compagnon comme les chevaux, également Han orientaux, de Xushuixian au Hebei? Découverts à Fanglicun en 1981, ils mesurent 1,15 m et 1,127 m de haut et demeurent très proches de l'esthétique des Han antérieurs, malgré un allègement de la croupe et un allongement du corps (Fig. 9).

Tirait-il seul la jolie cariole couverte de l'épouse d'un préfet

rements très stylisés, catchant most of the volume in large planes, and rather few examples are mounted. However, a horse that can match the delicacy of the gilt-bronze stallion's noble head has yet to be discovered. Besides some small horses from Daoziping in Hengyang, Hunan province, one of which seems to bear a saddle (Fig. 6 & 6a) (*Wenwu*, 1981:12, pl. III, 3 and 4 & pl. V), and a cavalry squadron from the tomb in Leitai in Wuwei, Gansu province, where the horses are small but superbly modelled (*Wenwu*, 1972:2, pp. 16-24), several other good pieces from this period are known. One well-known example is a relatively small horse (34.5 centimetres in height) (Fig. 7) balancing on a swallow in flight, which, like the horse in this private collection, has only one leg touching the ground (*Wenwu*, 1972:2, col. pl.). Another is the example (see Fig. 2) recovered from Tomb 2 at Hejiashan in Mianyang, Sichuan province (*Wenwu*, 1991:3, pp. 9-19). Discovered in the front of the tomb, the horse, standing 134 centimetres high, is led by a much smaller groom holding the reins. The dimensions, volume and quality of the horse make it a beautiful piece, but it lacks the liveliness and the subtlety of the young steed lent to the Guimet. Close to these pieces in dimensions and proportions, but stiffer, is the horse discovered from a tomb in Pi county in Sichuan province (Fig. 8). Standing at a height of 120.7 centimetres, it clearly belongs to the same family (*Wenwu*, 1981:11, p. 91).

The frisky horse lent to the Guimet may have had a companion, such as a pair of Eastern Han examples from Xushui county in Hebei province (*Quanguo chutu wenwu zhenpin xuan [Selection of Unearthed Cultural Treasures of China]*, Beijing, 1987, no. 348). Discovered in Fangcunling in 1981, they measure 114 centimetres and 112.7 centimetres in height and re-

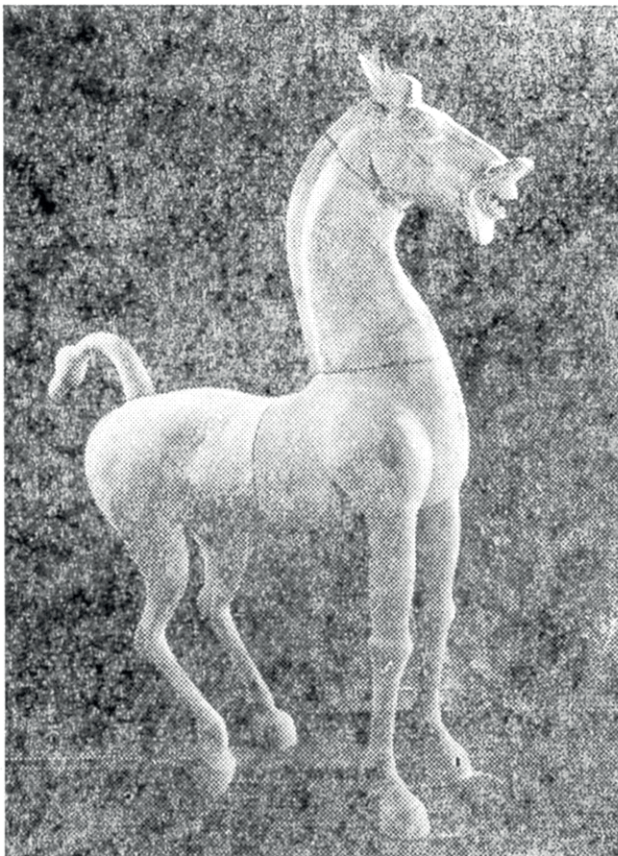


Figure 8



Figure 9



de district comme l'élégant animal de Xinyi au Guizhou (Fig. 10)? Celui-ci, aux jambes exceptionnellement longues et fines, mesure 88 cm de l'oreille au sabot. Il a été découvert en 1975, dans la partie antérieure d'une tombe à chambre en brique du sud-ouest de la province, non loin du Yunnan et du Guangxi voisins. L'attelage complet (cheval et voiture) a une longueur de 1,12 m. Bien qu'endommagé par le séjour en terre, l'ensemble a pu être entièrement restauré, les onze morceaux de l'animal ont retrouvé leur position originelle, redonnant ainsi vie à une superbe oeuvre d'art. (Fig. 10a).

Il est impossible de dire à coup sûr pour le moment si la pièce du collectionneur se trouvait dans une position comparable mais rien ne s'y oppose. De même, la façon dont ce cheval pouvait être disposé dans la sépulture dont il provient vraisemblablement nous demeure inconnue. On peut seulement remarquer que, comme chez le petit cheval volant de Wuwei, une unique jambe est susceptible de toucher le sol.

L'attitude caracolante et gaie du jeune et vif étalon de l'exposition, la légèreté de l'oeuvre, la douceur du modelé et malgré une stylisation bien venue, l'attention portée au détail font de ce bronze un exemple avancé de la statuaire métallique chinoise.

Le style de cette sculpture, sa forte ressemblance avec le joli trotteur de Xingyi, qui peut seul rivaliser par la beauté avec lui, nous font penser à une provenance méridionale et, en tout état de cause, à la riche sépulture d'un fonctionnaire, auquel sa position dans l'administration donnait le droit d'utiliser, pour lui ou son épouse, un aussi précieux animal. L'objet est à notre connaissance le seul de ce type et de cette dimension à appartenir à une collection occidentale.

main very close to Western Han aesthetics in spite of a lighter rump and a longer body (Fig. 9). The horse at the Guimet may also have been attached to an elegant carriage of a district prefect's wife, such as the prancing horse from a tomb in Xingyi in south-western Guizhou province (Fig. 10) (Wenwu, 1979:5, pl. 5.1). This example, with its exceptionally fine and long legs, measures eighty-eight centimetres from the tip of the ear to the hoof. It was discovered in 1975, in the front part of a brick tomb chamber. Horse and carriage altogether were 112 centimetres long. Although damaged when unearthed, the whole set was restored and the eleven pieces of the horse were reassembled (Fig. 10a), giving life again to a beautiful work of art.

For the time being, it is impossible to know for certain if the piece displayed in Paris was part of a comparable set, although nothing could oppose such a conjecture. It most probably comes from a tomb, and was certainly, like other similar examples, one of the main pieces in a funerary inventory. The carriage would then probably have been bigger, since the horse is about forty centimetres taller than the Xingyi example. The style of the horse on show, as well as his resemblance to the pretty trotter from Xingyi, which is for the time being the only contemporary example that can compete aesthetically with him, probably indicate a southern origin. Perhaps he belonged to a distinguished civil servant, whose position within the administration entitled him, or his wife, to the possession of such a precious animal during his life, and to its inclusion in a richly furnished grave after his death.

Extracted from an article in *Orientalism*, August 1993.

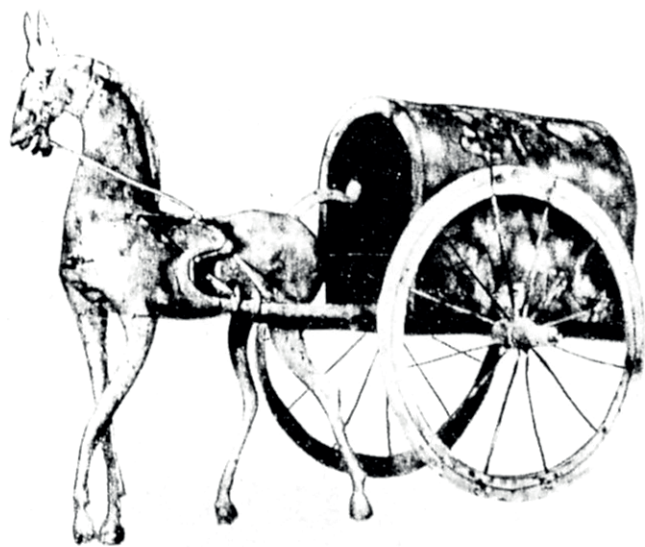


Figure 10

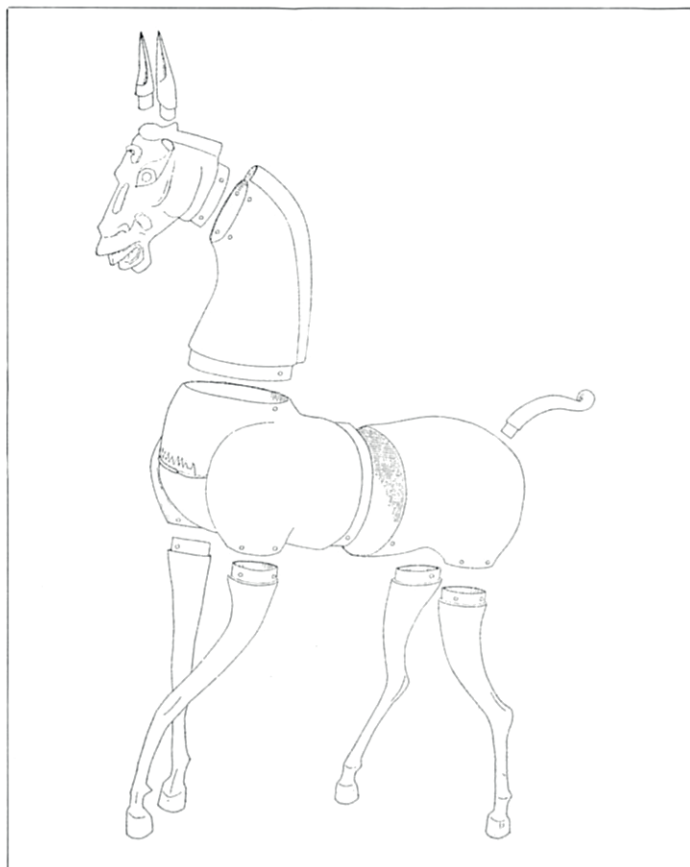


Figure 10a





